

Ein Berg mit Geschichte

In seiner mehr als 2.000-jährigen Geschichte war der Petrisberg häufig Ort bedeutender Ereignisse. Ein unrühmliches Kapitel wurde dabei bisher wenig erforscht: Das Strafgefangenenla-



Trier-Petrisberg 1940-1945

Das Kriegsgefangenenlager Stalag XII D

Adolf Welter - Trier 2007

ger „Stalag XII D“ („Stalag XII“ steht für Stammlager für Mannschaften und Unteroffiziere im Wehrbereich XII Wiesbaden, das „D“ für Trier), welches sich zwischen 1940 und 1945 auf dem Petrisberg



befand. Der Heimatforscher Adolf Welter hat nach fast 20-jähriger ehrenamtlicher Forschungsarbeit seine Recherchen in einem Band veröffentlicht, dessen Titelbild französische Gefangene vor einer Holzbaracke auf dem Petrisberg zeigt. Einer der prominentesten Insassen des Lagers, das am 1./2. März 1945 von den US-Truppen befreit wurde, war der französische Philosoph und Schriftsteller Jean-Paul Sartre, der von Mitte August 1940 bis zu seiner Entlassung wegen Arbeitsunfähigkeit im März 1941 gefangen gehalten wurde.

Das Buch, erschienen im Petermännchen-Verlag (ISBN-Nr.: 3-923575-26-2), ist für 15 Euro im Buchhandel erhältlich. Ein echter Geheimtipp!

Un professeur d'Allemand (Nicolas Hannier) nous fait une synthèse du livre d'Adolf Welter sur le stalag XII D

Avant de le laisser "parler", je (Claude Moro auteur du site internet TREVIRI consacré aux prisonniers de ce stalag), et Maurice Ambroise (qui a eu son père interné dans ce stalag et qui m'a gentiment fait parvenir ses mémoires qui sont insérées sur ce site), tiennent à préciser qu'ils avaient déjà publié (site Treviri et page Face book POW (prisonners of War) un manifeste intitulé "la vérité historique" sur ce stalag.

Pourquoi ?

Ils pensaient que le livre d'Adolf Welter était trop "clément" avec la vérité.

Ceci confronté aux récits que vous pourrez trouver sur Treviri. Notons qu'en juin 1941 les Allemands ont envahi l'union Soviétique (opération Barbarossa) et de ce fait il semble logique de penser que les conditions se sont aggravées à postériori.

C'est pour cela qu'en outre, notre philosophe célèbre Jean Paul Sartre indiquait que ces conditions étaient acceptables (il a été interné de juillet 1940 à mars 1941).

Le lien du site : <http://moro.claude.free.fr/treviri/index.html>

Synthèse de Nicolas Hannier

L'ouvrage d'Adolf Welter, à travers différents récits, témoignages de détenus et de civils allemands et comptes-rendus de la Croix-Rouge, s'attache à dépeindre les conditions de détention des soldats emprisonnés dans le Stalag XII D de Trêves. L'accent est mis principalement sur la situation des soldats de nationalité française.

Il n'est nul besoin de comprendre l'allemand pour se rendre compte de la volonté de l'auteur de mettre en avant essentiellement les aspects positifs de la vie dans ces camps. Il suffit en effet de regarder les nombreuses photos qui figurent dans l'ouvrage où l'on voit quasi exclusivement des prisonniers détendus, souriants voire heureux. Ce parti pris de l'auteur se retrouve également dans les différents textes.

A l'exception du dernier compte-rendu de la Croix-Rouge rédigé à la suite de la visite du 10 février 1945 qui fait état de conditions de vie dans le camp catastrophiques pour les prisonniers (cela est attribué aux bombardements alliés dont il est dit qu'ils empêchent notamment le camp d'être approvisionné en denrées alimentaires), les autres comptes-rendus sont globalement positifs. Ceux-ci évoquent les conditions matérielles (effectifs dans le camp, hébergement, situation alimentaire, vêtements, hygiène, solde...) et humaines (traitement, offices religieux, correspondance avec les familles...) auxquelles les prisonniers sont soumis.

Il ressort de ces différents rapports que même si certaines choses sont à améliorer (en ce qui concerne notamment les vêtements mis à la disposition des prisonniers), le maximum est fait pour permettre aux prisonniers de se sentir bien dans le camp. Bien entendu, aucun rapport ne compare celui-ci à un hôtel de luxe mais il est dit à de nombreuses reprises que les détenus mangent à leur faim, sont logés de façon décente et ont par exemple la possibilité d'écrire à leurs proches (même si toute correspondance est soumise à un contrôle avant d'être envoyée). Tout est mis en œuvre pour permettre une vie culturelle et intellectuelle dans le camp, les détenus ont en effet accès à la lecture et ont la possibilité de se rendre aux offices religieux, les artistes peuvent même s'adonner à leurs hobbies respectifs dans des locaux prévus à cet effet et les prisonniers peuvent pratiquer un sport même s'il est dit qu'ils n'en ont en général pas le temps.

Les soldats employés comme ouvriers ont de bonnes conditions de travail, reçoivent une rémunération de façon régulière et peuvent même envoyer de l'argent à leurs familles. Le camp reçoit fréquemment des dons en nature, même si cela ne suffit pas à couvrir tous les besoins (pour ce qui est des vêtements et des chaussures). Les prisonniers ont accès aux soins qui sont assurés par une équipe médicale complète et aucun problème d'hygiène majeur n'est à déplorer dans le camp grâce notamment à la présence de désinfectants efficaces pour combattre la vermine. Les malades sont en règle générale rapatriés en France s'il s'avère que leur état de santé les rend inaptes au travail.

Les rapports de la Croix-Rouge soulignent également le fait que l'ambiance générale est plutôt bonne, la direction du camp est qualifiée de compréhensive et de bienveillante et est présentée comme étant soucieuse du bien-être de ses détenus avec lesquels ils s'efforcent d'entretenir de bons rapports. Les « hommes de confiance » peuvent même s'entretenir seul à seul avec les membres de la Croix-Rouge. Il est question aussi plusieurs fois des conventions de Genève dont il est dit que la direction du camp veille scrupuleusement à les respecter. Enfin, il est précisé à de nombreuses reprises que les détenus se plaignent rarement voire pas du tout de leurs conditions de détention même s'il existe un certain nombre de tentatives d'évasion.

L'ouvrage recense également plusieurs témoignages de prisonniers dont des extraits du journal du prisonnier Jean-Louis Ballay auquel quatre pages sont consacrées. A son arrivée au camp en septembre 1940, Ballay se plaint du manque de propreté et d'espace dans les baraquements ainsi que de la difficulté de manger chaud. Il n'y reste cependant que quatre jours avant de se porter volontaire pour un travail d'ouvrier agricole dans une ferme située en dehors de la ville de Trèves. Coiffeur de profession, il n'est pas habitué à travailler dans les champs. Il trouve ce travail très physique et fatigant mais il se dit heureux.

Comme la plupart de ses camarades prisonniers, il ne ressent pas d'hostilité particulière de la part des civils qu'il est amené à croiser dans la rue même s'il relève que certaines personnes lui font le salut hitlérien. Il entretient de très bonnes relations avec son « patron » et sa famille qui le font notamment manger à la même table qu'eux. Ceci est pourtant proscrit par le régime nazi qui interdit aux familles employant un prisonnier de fraterniser avec lui au motif qu'il reste un ennemi et qu'il doit être considéré comme tel. Il ressort cependant des différents témoignages que de nombreuses familles considèrent leurs prisonniers presque comme des membres de la famille. Quant à Ballay, il se dit choyé par la famille qui l'emploie en précisant toutefois que beaucoup de ses camarades n'ont pas forcément cette chance. Il va faire part à son « patron » de sa volonté de s'évader et ce dernier va même lui donner des conseils. Malheureusement sa tentative d'évasion ayant échoué, il est

ramené au camp où il va devoir porter l'uniforme des zouaves, sanction infligée aux fugitifs qui sont rattrapés. Des membres de la famille chez qui il était employé vont lui rendre visite au camp pour lui rapporter sa valise et il sera rapatrié en France à l'automne 1942 en raison de problèmes de santé.

Comme de nombreux prisonniers français employés comme ouvriers dans des familles allemandes (cf. autres témoignages), Ballay et la famille allemande vont rester en contact après la guerre et se rendre visite mutuellement, ce qui témoigne de la solide amitié franco-allemande d'après l'auteur de cet ouvrage.

Plusieurs témoignages d'anciens prisonniers français ou de civils allemands cités dans le livre vont dans le même sens. La cohabitation entre soldats français et civils allemands est souvent présentée comme une richesse d'un point de vue culturel et linguistique.

L'ouvrage consacre également quelques pages au philosophe français Jean-Paul Sartre qui a été emprisonné pendant quelques mois dans le Stalag, de l'été 1940 jusqu'en mars 1941 après avoir été déclaré inapte au travail en raison de ses problèmes de vue. L'ouvrage cite des propos de Sartre à plusieurs reprises. Il en ressort que ce dernier n'a nullement souffert des punitions corporelles qui ont pu lui être infligées, au contraire, puisqu'il affirme même avoir eu plaisir à recevoir un coup de pied dans le derrière d'un garde ! Sartre reconnaît que les soldats allemands pouvaient être fort sympathiques avec les détenus auxquels ils apportaient entre autres des cigarettes et des chocolats. Mais l'ouvrage insiste sur le fait que c'est Sartre qui a refusé de fraterniser avec les Allemands. Certains soldats allemands ont même participé à des officies religieux à destination des détenus français avant que la Gestapo en ait vent et le leur interdise. En réalité, la seule chose dont Sartre semble avoir souffert est l'effacement de l'individu au profit du collectif. Il apparaît en effet comme étant un individualiste qui n'aime pas se mêler aux autres. Une demi-page est consacrée aux activités philosophiques auxquelles il a pu s'adonner pendant sa période de captivité. A Noël 1940 a eu lieu une grande fête à l'initiative d'un prêtre de la Wehrmacht à laquelle Sartre a accepté de participer en écrivant une pièce de théâtre.

Août 2019.